

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46710

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

En fait, ce n'est qu'en 1936, dans le contexte de la militarisation de l'économie et la préparation à la guerre, que les dirigeants nazis, malgré leur misogynie foncière, prirent conscience de l'importance du contrôle de la jeunesse féminine et rendirent obligatoire l'adhésion des 6-18 ans à »l'Union des jeunes filles allemandes« (BDM) appellation distincte des Jeunesses hitlériennes destinées aux garçons, qui se voulait plus rassurante pour les milieux conservateurs et mieux adaptée à l'image de »la« femme au service de la »communauté du peuple«. Non sans conflits de pouvoir et sans contradictions, surtout à partir de la guerre entre les exigences démographiques et économiques, ce mouvement réussit néanmoins, en l'espace de trois ans, à créer chez la majorité de ses membres un esprit d'abnégation conforté par le sentiment d'appartenir à une élite appelée à défendre l'honneur et la puissance de l'Allemagne. D'où la faible proportion de contestataires, voire de résistantes dans cette génération. Que la peur ait joué un certain rôle parmi les moins engagées paraît concevable. De là à évoquer, à propos du refus d'une jeune BDM de se doucher dans une cave, la peur de l'extermination par le gaz (p. 193) paraît peu vraisemblable. De même que qualifier d'»Allemandes ordinaires« ces jeunes filles qui – comme l'attestent de nombreux documents – se sentaient membres d'une nouvelle élite.

Rita THALMANN, Paris

Iring FETSCHER, Joseph Goebbels im Berliner Sportpalast 1943. »Wollt ihr den totalen Krieg?«, Hamburg (eva) 1998, 277 p.

Parvenu en fin de carrière, un politologue renommé relit son journal du temps de guerre, et découvre qu'à côté de déclarations courageuses (et imprudentes) sur certains actes de barbarie allemands, il y exprimait aussi son admiration pour un certain discours de Goebbels, le fameux discours sur la guerre totale du 18 février 1943. Il entreprend alors, non pas d'expliquer sa naïveté passée – car ce n'est pas ici le lieu de l'autobiographie – mais de soumettre le texte-événement à plusieurs éclairages successifs. Les préalables: premiers doutes de Goebbels sur l'issue de la guerre à l'Est, malgré sa confiance aveugle dans le *Führer*. Les précédents théories de la guerre totale depuis Clausewitz et surtout Ludendorff. Puis, la séance au Palais des Sports de Berlin: texte intégral du discours (35 pages!), avec les interventions – spontanées? préparées? – de l'auditoire, et les lapsus significatifs de l'orateur: »Nous ferons face à la menace juive, si nécessaire par l'éradication ... je veux dire l'élimination complète et absolument radicale«; analyse des deux parties principales, l'exposé sans fard de la situation militaire après Stalingrad et l'appel à la mobilisation des forces de travail inemployées. Enfin, l'impact immédiat du discours sur l'opinion allemande et dans la presse des pays amis, neutres et ennemis.

Il s'agit donc ici d'un ample commentaire de texte, ou plus exactement d'un montage de textes qui tournent autour du texte principal. L'essentiel est constitué en effet par des citations, tantôt entre guillemets tantôt en discours indirect, soit du journal de Goebbels, soit de rapports sur l'opinion publique, soit d'articles de journaux. L'auteur lui-même se limite à des considérations rapides sur la situation de l'Allemagne en guerre, à partir de quelques ouvrages historiques bien connus, mais presque tous anciens et parfois périmés. Il résulte de cet enchaînement de citations que certains chapitres, en particulier la revue de presse étrangère, sont d'une lecture assez ingrate.

Plutôt que la conclusion du livre, qui »essaie de comprendre Joseph Goebbels, un national-socialiste intelligent«, on retiendra le portrait qui se dégage de l'ensemble, et notamment les contradictions où s'empêtrait le ministre de la Propagande, destiné à devenir quelques mois plus tard »plénipotentiaire pour la guerre totale«. Il décrivait la menace d'une conjuration juive mondiale aussi puissante à l'Ouest qu'à l'Est, mais traitait d'hypocrite l'indignation des Alliés sur le sort des juifs européens, et de surcroît invitait les Anglo-Saxons à

rejoindre l'Allemagne dans sa défense contre »le péril des steppes« – c'est d'ailleurs cet appel du pied à une paix séparée qui devait retenir surtout l'attention de la presse mondiale. Flatant les rancœurs de son public de soldats et de cadres politiques, il dénonçait la vie confortable des privilégiés, au risque de briser la cohésion patriotique – au point que pendant les semaines suivantes la police observa avec inquiétude une renaissance des »slogans de lutte des classes«. Admirateur *in petto* de Staline pour ses qualités d'entraîneur d'hommes, il dépeignait en public le peuple soviétique comme un troupeau d'abrutis. Réaliste pour analyser la situation militaire, il se réfugiait, quoique personnellement athée, dans une sorte d'exaltation mystique pour conforter ses auditeurs. Apprenant ensuite par les rapports de police que son plaidoyer, et le style-même du meeting, avaient parfois suscité des réserves dans l'opinion, il accusait les policiers d'écouter les élites sociales, toujours suspectes de tiédeur, plutôt que le bon sens populaire. Mais n'était-il pas lui-même en proie au doute, ne retrouvant la sérénité que grâce à de longues conversations avec son Chef?

Pierre AYÇOBERRY, Strasbourg

Werner MASER (Hg.), Wilhelm Keitel: Mein Leben. Pflichterfüllung bis zum Untergang. Hitlers Generalfeldmarschall und Chef des Oberkommandos der Wehrmacht in Selbstzeugnissen, Berlin (edition q) 1998, 445 p.

Le 16 octobre 1946 fut exécuté par pendaison, dans la prison de Nuremberg, le Generalfeldmarschall Wilhelm Keitel, qui, du 4 février 1938 au 9 mai 1945, fut le chef d'état-major du commandement suprême de la *Wehrmacht*. Par décision du 4 février 1938, Hitler s'attribuait le commandement effectif de la *Wehrmacht*. Keitel avait le rang de ministre du Reich, entre autres. Keitel fut jugé coupable de crime contre la paix, de crimes de guerre et de crime contre l'humanité, et le tribunal international n'accorda aucune circonstance atténuante. La discussion entre les juges porta sur le mode d'exécution, seul le représentant français, Donnedieu de Vabres plaidant contre la pendaison, mais son avis fut rejeté.

L'histoire a donc jugé et il n'est pas possible de revenir sur ce jugement pourtant, dès 1961, dans son livre au titre éloquent: Generalfeldmarschall Keitel. Verbrecher oder Offizier? Walter Görlitz posait une question embarrassante: fallait-il réhabiliter la mémoire de Keitel? Werner Maser, en publiant un texte reprenant une autobiographie écrite par Keitel pendant sa détention, engage une démarche dans le fond similaire bien que se présentant sous une forme atténuée. Cependant, pour lui, cette autobiographie, qu'il a découverte en 1980, devrait conduire les historiens à réviser quelques aspects essentiels des relations entre Hitler et Keitel. Il en profite également pour mettre en exergue les manipulations qu'aurait subies ce texte (écrit au crayon et dactylographié ensuite) dans »l'esprit stalinien« (sic page 9). Les historiens allemands ne sont pas épargnés. Quoiqu'il puisse en être, et seuls les spécialistes peuvent trancher, la partie de cette »autobiographie« concernant le III<sup>e</sup> Reich s'apparente à une auto – apologie et ne paraît guère modifier l'action et l'image de Wilhelm Keitel, désormais bien connues.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Guy CANONICI, Les témoins de Jéhovah face à Hitler. Préface de François BÉDARIDA, Paris (Albin Michel) 1998, VI-466 S.

Trotz der grundlegenden Monographie von Detlef Garbe »Zwischen Widerstand und Martyrium. Die Zeugen Jehovas im »Dritten Reich« (München 1993; 1999) ist das Buch von Canonici wichtig und beachtenswert. Der Vf., ein ausgewiesener Kenner der Materie, leitet die Arbeiten des CETJAD (Cercle européen des témoins de Jéhovah anciens